

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 97 (2002)
Heft: 4

Artikel: Bauen Frauen anders? : Aufs Leben bezogen und wenig eitel
Autor: Jakob, Ursina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les femmes construisent-elles autrement?

Pour faciliter la vie

Les femmes construirait-elles autrement?
Difficile de répondre à cette question quand on est une femme architecte. Cependant, on observe, par rapport à leurs collègues masculins, des différences dans la conception et l'exercice de la profession ainsi que dans l'approche architecturale. Mais la question mérite d'être étudiée – comme le montre une récente controverse.

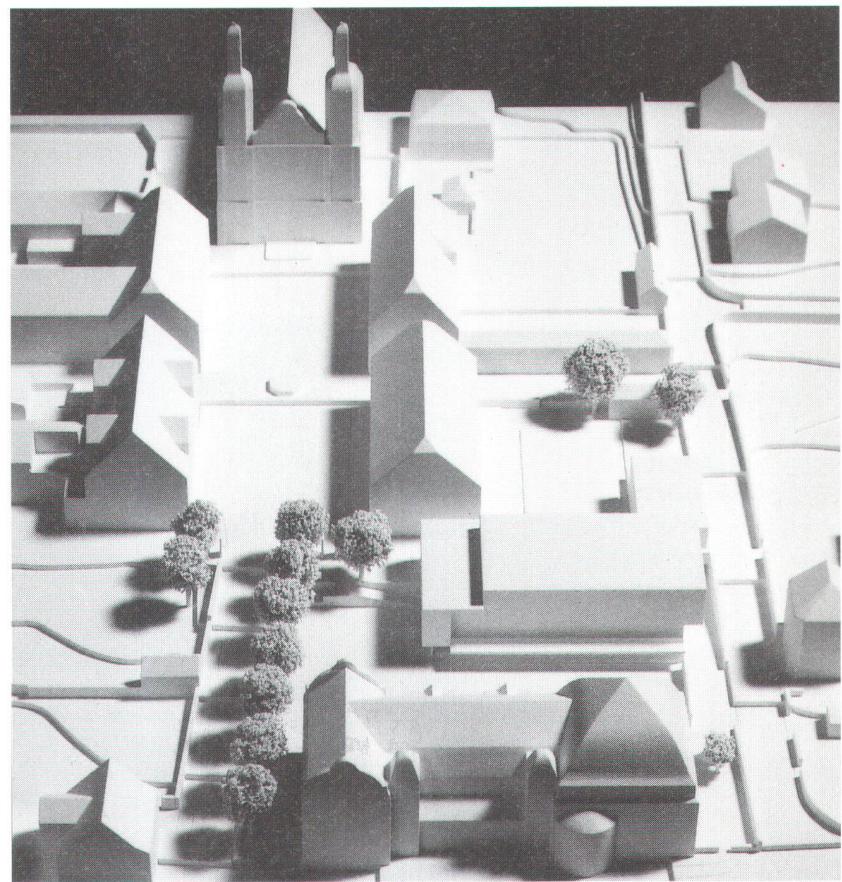
La nouvelle clinique de gynécologie qui vient de s'ouvrir cet été à Berne a été dessinée par Marie-Claude Bétrix et Eralda Consolascio. D'une apparence extérieure sobre, l'intérieur témoigne d'une sensibilité délicate dans le traitement des pièces, des bureaux et des corridors, déclinés dans des nuances couleur sable. On voit manifestement que les architectes ont eu à cœur de respecter les exigences écologiques et de tenir compte des besoins du personnel et des malades. Malgré cela, la critique ne s'est pas fait attendre en raison – notamment – de la nudité de certains plafonds, laissés en béton brut. Le public s'attend-il à une construction différente si l'architecte est une femme? Savoir que l'architecte est une femme peut-il occulter les autres critères d'appréciation?

Le feu sacré pour l'architecture

Pour en savoir plus, le mieux était d'interroger des femmes architectes. Quatre femmes dont le statut professionnel et les charges familiales diffèrent ont répondu en premier lieu à la question du choix de leur profession. Toutes se sont senties très tôt une vocation d'architecte et grâce à leur ténacité, ont réussi à s'organiser pour pouvoir exercer leur métier. Pour Andrea Grolimund, l'architecture est un travail sur la vie. Ursula Egger estime que l'architecte doit aménager un environnement agréable et fonctionnel pour les gens. Barbara Schudel adore les défis, notamment le travail avec des ingénieurs du génie civil sur un projet de station de RER, et participe volontiers au concours d'architecture. Magdalena Rausser s'intéresse surtout à l'urbanisme et regrette que les gens assimilent systématiquement la profession d'architecte à celle d'architecte d'intérieur quand ils sont en face d'une femme.

Conciliant famille et profession

Les deux femmes ayant des enfants en âge scolaire ou préscolaire travaillent à temps partiel et organisent leur emploi du temps à la minute près.



L'une a un statut indépendant et l'autre a la chance de travailler dans une entreprise conviviale et ouverte où les femmes représentent 40% du personnel. Barbara Schudel déplore des situations désagréables, par exemple lorsqu'elle croise certains hommes qui ne la reconnaissent plus lorsqu'elle donne la main à ses petits enfants. Andrea Grolimund, dont les enfants sont en âge scolaire, souligne les avantages de son rôle de mère et d'architecte. Cela lui permet d'avoir du recul par rapport à sa profession et en général, les bonnes idées ne lui viennent pas au travail. Pour Magdalena Rausser, par contre, il y a une quasi incompatibilité entre la famille et la profession d'architecte: les visites de chantiers et la surveillance de travaux exigent une disponibilité que la plupart des mères de famille architectes ne peuvent avoir.

Pour les quatre architectes, le projet en cours a une importance primordiale. Elles estiment que les femmes sont davantage concernées par l'architecture. Leur professionnalisme est extrême. Même si elles ne se réclament pas de modèles spécifiquement féminins, le sexe de l'architecte n'est manifestement pas sans importance. Cependant, aucune d'entre elles n'irait aussi loin que l'architecte zurichoise Beate Schnitter pour qui l'architecture spécifiquement féminine existe, mais nul ne peut encore l'identifier car trop peu de femmes ont eu l'occasion de l'exprimer.

Ursina Jakob, lic. ès lettres, journaliste, Berne (résumé)

Magdalena Rausser et Jürg Zulauf ont obtenu la 3e place au concours d'architecture pour un espace culturel sur la place de la cathédrale d'Arlesheim (BL)
Beim Projektwettbewerb für einen Kulturrum am Domplatz in Arlesheim BL erzielte Magdalena Rausser mit Jürg Zulauf den 3. Rang

Die Renovation und Erweiterung des Kurszentrums für Biolandbau in Möschberg bei Grosshöchstetten BE, hier Empfang und Buffet, besorgte Ursula Egger (Bild Marianne Peter Schoch) Ursul Egger signe la rénovation et l'agrandissement du centre de formation en agriculture biologique de Möschberg, près de Grosshöchstetten (BE): réception et buffet (photo Marianne Peter Schoch)



Bauen Frauen anders?

Aufs Leben bezogen und wenig eitel

Ursina Jakob, lic.phil./
Journalistin, Bern

Bauen Frauen anders? Architektinnen können mit der Frage nicht viel anfangen. Trotzdem unterscheidet sie ihr Berufsverständnis, ihr Denken und Umsetzen deutlich von männlichen Berufskollegen. Und dass die Frage nicht umsonst ist, zeigt ein jüngstes Beispiel kontrovers aufgenommener Architektur.

In Bern wurde in diesem Sommer die neue Frauenklinik eröffnet. Der Bau, entworfen von Marie-Claude Bétrix und Eraldo Consolascio, zeigt ein streng gerastertes Äusseres und eine sensibel gestaltete Behandlung der Zimmer, Büros und Korridore, dominiert von sandfarbenen Tönen und erzielt durch weitgehenden Verzicht auf Farbanstriche und Oberflächenbeschichtungen. Eine Innenarchitektur, die ökologische Rücksichtnahme eben so offensichtlich ernst nimmt wie die Belange von Personal, Patientinnen und Wöchnerinnen. Kritik liess nicht lange auf sich warten. Holzzementplatte und ungestrichene Betondecken wirken für viele zu «roh», das macht keine noch so schöne Maserung wett. Eine junge Frau konnte dem Innenausbau durchaus nichts Positives abgewinnen und folgerte: «Die Architektin – es war doch eine Frau, die das gemacht hat, nicht? – muss eine sehr kalte Person sein.» Was geht da vor? Wird von Frauen andere Architektur er-

wartet? Setzt die Kenntnis des Geschlechts der entwerfenden Person alle anderen Beurteilungskriterien ausser Kraft?

Berufswahl und Berufsverständnis

Fragen wir doch die Fachfrauen selbst. Vier waren es, in unterschiedlichen Berufs- und Lebenslagen (siehe Fussnote). Für alle vier Architektinnen war die Berufswahl eine frühe und ganz eindeutige Entscheidung. Alle stellten sich konkret vor, was sie dereinst als Architektin tun würden. Magdalena Rausser erinnert sich an ihre Schulzeit: «Ich wollte für grosse Familien grosse Häuser bauen. Stellte ich doch fest, dass unsere Familie mit fünf Kindern und Grosseltern im kleinsten Reihenhaustyp der Siedlung lebte, diejenige meiner Freundin dagegen mit nur zwei Kindern im grössten Haus.» Alle lieben ihren Beruf bedingungslos. Um ihre hohen Ansprüche daran auch realisieren zu können, haben sie Werdegang wie Alltag bewusst geplant und strukturiert. Besonders viel Zielstrebigkeit erforderte der Weg, den Ursula Egger gegangen ist. Als Hochbauzeichnerin merkte sie rasch, dass nur die Weiterbildung am Technikum und die jeweils gezielte Stellensuche ihr die ganze Bandbreite der beruflichen Möglichkeiten eröffneten. Auch bezüglich des Berufsverständnisses zeichnen sich grosse Übereinstimmungen ab,

auch wenn die Umsetzung dann jeweils, entsprechend der aktuellen Lebenssituation, sehr unterschiedlich ausfällt. Andrea Grolimund bezeichnet Architektur als eine «aufs Leben bezogene Arbeit». Ursula Egger will die Umwelt für Menschen so gestalten, dass ihnen darin wohl ist. Sie soll gut gestaltet sein und gleichzeitig für alle Benutzenden funktionieren. Barbara Schudel liebt Herausforderungen wie die Zusammenarbeit mit Tiefbauingenieuren, zur Zeit an einem S-Bahn-Haltestellenprojekt, wo eine Alternative zur bisherigen Fussgängerunterführung entwickelt wird. Aber auch in der Beratung von öffentlichen Auftraggebern, etwa im Hinblick auf Architekturwettbewerbe, setzt sie sich gern ein, wo eine gründliche Analyse der Situation und des Bedarfs erwartet wird, wo sie aber auch auf die «kleinen, aber nötigen Dinge» wie die Frage, wo eine Frauentoilette platziert wird, aufmerksam machen kann. Magdalena Rausser hält die städtebaulichen Belange für die entscheidende Herausforderung und das, was sie am meisten interessiert. Mit der landläufigen Einstufung von Architektinnen hat sie öfter Bekanntschaft gemacht. «Sind Sie Innenarchitektin?» war früher eine häufige Frage, wenn sie ihren Beruf nannte.

Zwischen Kindern und Baustellen

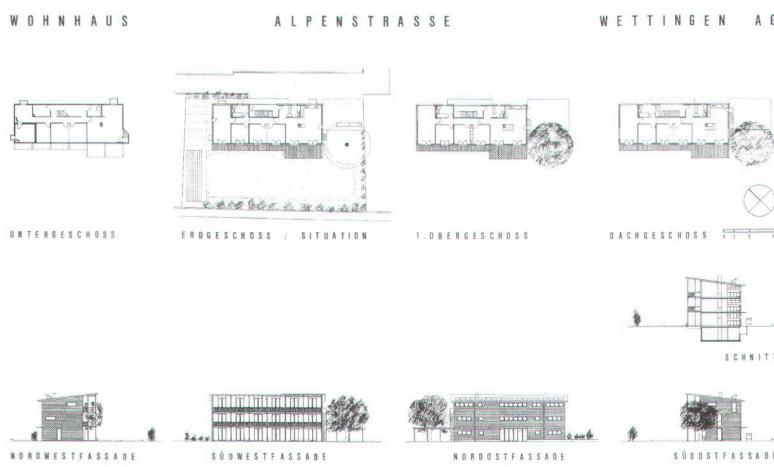
Beide Architektinnen mit Familiengeschichten arbeiten mit reduziertem Pensum im Beruf und haben sich den Alltag minutiös organisiert. Die eine ist dabei mehr auf Eigeninitiative angewiesen, die andere profitiert von einer besonders lebens- und familienfreundlichen Betriebskultur. Dass dort der Frauenanteil im Architekturbüro 40 Prozent beträgt, dürfte damit zusammenhängen. «Teilzeitarbeit ist hier üblich», sagt Andrea Grolimund. Das tun Frauen und Männer aus verschiedensten Gründen.» Das ermöglicht es Frauen aber auch, Berufswelt während der Kinderphase als normal und als berechtigten Anspruch aufrecht zu erhalten.

ABAP, ABAPéro und ABAPlaus

uj. Vor 10 Jahren gründeten Frauen aus gestalterischen und technischen Berufen in Bern die «Arbeitsgruppe Berner Architektinnen und Planerinnen» ABAP. Diese fördert den Erfahrungsaustausch und Zusammenhalt zwischen Fachfrauen und organisiert dafür unter anderem den monatlichen ABAPéro. ABAP setzt sich ein für eine bessere Vertretung von Frauen in Preisgerichten, Kommissionen und Fachverbänden. ABAP fördert frauenspezifische Anliegen. ABAP «strebt eine lebendige, durch Toleranz geprägte Durchmischung der verschiedensten Lebensbereiche wie Arbeit, Wohnen und Freizeit in Städtebau und Planung an» – wie sie in ihrem Leitbild schreibt. Seit 1996 vergibt ABAP den ABAPlaus für frauenfreundliche Projekte aus Architektur, Städtebau, Siedlungs-, Landschafts- und Verkehrsplanung. Mit dieser Auszeichnung soll eine breitere Öffentlichkeit konkret erfahren, was den Zusammenhang zwischen planerisch-architektonischer Qualität, Frauenfreundlichkeit und Sicherheit im öffentlichen Raum ausmacht. Mit der begleitenden Publikation erhalten interessierte Fachkreise praktische Arbeitshilfen.

Barbara Schudel nimmt seismographisch die kleinen, aber entscheidenden Einschränkungen und Nachteile ihrer gegenwärtigen Situation wahr. Etwa, dass gewisse Herren sie mit Kleinkindern an der Hand nicht mehr kennen.

Andrea Grolimund mit bereits selbständigeren Kindern betont auch die Vorteile, die ihre Doppelrolle bringt: «Die zwangsläufige Distanz zur Arbeit nützt mir auch, die guten Ideen kommen mir meist nicht im Büro.» Magdalena Rausser hat diesen Spagat nicht gesucht. «Kinderlos zu bleiben hat nicht nur mit dem Beruf zu tun, aber auch. Auf Baustellen gehen, an den Projekten dranbleiben, das wäre fast nicht zu machen», glaubt sie und bestätigt damit, was die beiden



Fassaden, Schnitt und Grundrisse der Architektin Andrea Grolimund Iten, Brugg AG, zu einem Wohnhaus für drei Parteien in Wettingen AG
Façades, coupe et plan de maison d'habitation à Wettingen (AG) par Andrea Grolimund Iten, architecte Brugg SA

Architektinnen mit Kindern konkret erleben: dass sie zumindest während der intensivsten Betreuungsphase nicht an baureifen Projekten und Bauleitung beteiligt sind, sondern Aufgaben der Geschäftsleitung, Wettbewerbsvorbereitung und Mitarbeit in Jurys vorziehen.

Danach gefragt, was sie am liebsten machen würden, geben die vier Architektinnen sehr unterschiedliche Antworten. Magdalena Rausser äussert ihren Wunsch am entschiedensten: eine zeitgemässe Version des Klosters würde sie reizen – inklusive Kirche. Barbara Schudel möchte ein Grossprojekt durchziehen «bis es steht – und endlich wieder einmal zeichnen können». Die beiden anderen Frauen wollen sich nicht auf eine bestimmte Bauaufgabe festlegen. Sie interessiert an der Architektur immer wieder die Möglichkeit, einen Entstehungsprozess von A-Z mitgestalten zu können.

Mehr an der Sache selbst interessiert

In allen Gesprächen fällt auf, dass Architektinnen wenig eitel sind. Kaum eine kann mir eine aufwändige Dokumentation ihrer Arbeit in die Hand drücken. Eine erwähnt nebenbei, dass sie auf die Aufnahme in den BSA verzichtete, weil ihr Büropartner nicht mit angefragt worden war. Priorität haben die jeweils anstehenden Projekte. Eine Gesprächspartnerin riskierte einen gewonnenen städtebaulichen Studienauftrag, weil sie eine konkrete planerische Bedingung stellte. «Frauen sind mehr an der Sache selbst interessiert», glaubt Andrea Grolimund in Projektpräsentationen schon oft beobachtet

zu haben. Die Antworten der Architektinnen zeugen auch von genauer Beobachtung und Analyse von Sachverhalten. So begründet Barbara Schudel, was sie an der Aufgabe Einfamilienhaus eher schwierig findet: «Es entsteht ein nahes, zu nahes Verhältnis zwischen Architektin und Bauherrschaft. Ich werde, ob ich will oder nicht, mit den intimsten Alltagsmustern und Lebenszielen fremder Leute konfrontiert.»

Auch wenn keine der vier im Entwurfsverhalten, in den ästhetischen Vorstellungen und Vorbildern oder im Umgang mit Form und Raum frauenspezifische Muster erkennen würde, ist doch allen bewusst, dass das Geschlecht für den Beruf nicht unerheblich ist. Keine ginge allerdings soweit wie die streitlustige Zürcher Architektin Beate Schnitter, die unlängst ihre neueste Einsicht zum Thema preisgab: Es gibt eine spezifische Frauenarchitektur, nur können wir sie noch nicht kennen – weil wir noch gar nicht voll zum Zug gekommen sind.

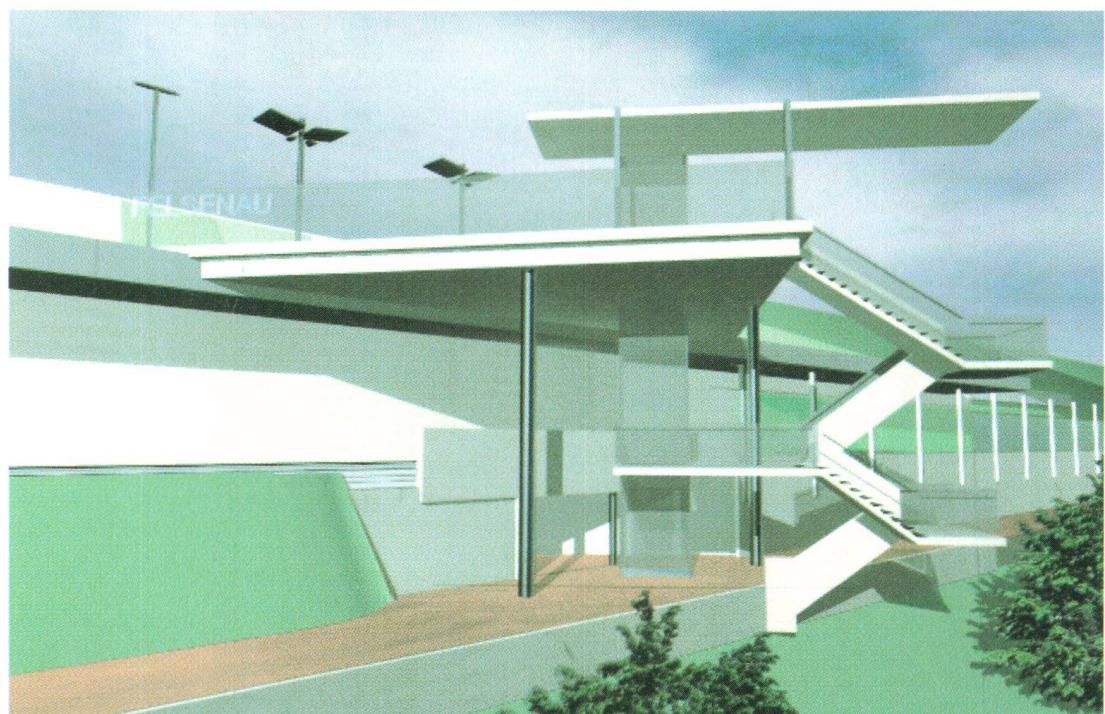
Die befragten Architektinnen

¹Andrea Grolimund Iten (43), dipl. Arch. ETH SIA, in der Geschäftsleitung von Metron Architektur AG mit 50 Angestellten, zwei Kinder im Schulalter.

²Magdalena Rausser (62), dipl. Arch. ETH SIA SWB, seit 1985 Bürogemeinschaft mit Jürg Zulauf.

³Barbara Schudel (41), dipl. Arch. ETH SIA, Mitinhaberin Architekturbüro Ehrenbold und Schudel, zurzeit 4 Angestellte, zwei Kleinkinder.

⁴Ursula Egger (48), dipl. Arch. HTL SWB, führt ein eigenes Büro, Wettbewerbe in wechselnden Arbeitsgemeinschaften.



Ostansicht der von Barbara Schudel und Partner(innen), Bern, entworfenen Unterführung der RBS-Station Felsenau in Bern
Vue est de la station souterraine du RBS de Felsenau à Berne dessinée par Barbara Schudel & associées, Berne